

Interprétation musicale, sémantique formelle et interprétation psychanalytique

Karim Barkati

24 mars 2020

Introduction	1
L'interprétation en musique	2
La sémantique formelle	3
Étude différentielle	5
Textualité, opération, création	5
Signification, ego, discours	7
Normes sociales et coupure	8

Introduction

Dans notre champ, Lacan n'a pas retenu l'interprétation parmi les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ; l'interprétation n'y reste pas moins une notion clé, si j'ose dire, et même un devoir, comme le souligne le titre de notre 21^{ème} revue du Champ lacanien de juin 2018 – *Le devoir d'interpréter*.¹

Il y a d'autres champs où l'interprétation est une pratique essentielle et parmi ces champs, deux disciplines lui réservent une place de choix : la musique, avec l'interprétation musicale, et l'informatique théorique, avec la sémantique formelle.

1. EPFCL-FRANCE. *Le devoir d'interpréter*. Revue du Champ lacanien. T. 21. Paris, 2018. 188 p.

L'interprétation en musique

En matière d'interprétation musicale, peut-être plus qu'ailleurs, chacun ses goûts. Vous avez probablement les vôtres.

La question devient spécialement intéressante quand on commence à en débattre et que des arguments sont produits pour mettre en avant telle ou telle interprétation musicale, tel ou tel interprète. Car d'une part, les enjeux identificatoires, assez prégnants en musique, nous rendent souvent chahouilleux dans ces débats et, d'autre part, c'est de structure que la vérité en musique se dérobe facilement.

Si les journaux musicaux spécialisés, les radio-crochets et nos télé-crochets contemporains font leurs choux gras de la comparaison entre différentes interprétations, relativement peu d'ouvrages ont été consacrés à l'étude de l'interprétation musicale en tant que telle. Parmi les quelques ouvrages conséquents², un livre du compositeur, chef d'orchestre et musicologue René Leibowitz se détache, avec un titre qui ne laissera peut-être pas les oreilles des analystes indifférentes : *Le compositeur et son double — essais sur l'interprétation musicale*. Voici un extrait de ce livre :

« On sait qu'il faut des années, voire des décennies pour faire d'une personne même douée un pianiste, un violoniste, un chef d'orchestre, un chanteur. Parvenus à ce qu'il est convenu d'appeler la maîtrise de leur art, ces musiciens continuent néanmoins à éprouver des difficultés et des incertitudes. Les raisons d'un tel état de choses sont faciles à comprendre : le compositeur, dont les œuvres constituent la raison d'être de l'interprète, exige de celui-ci *un effort de lecture*³ qui est une des tâches les plus ardues qui soient. On peut dire qu'aucun interprète *n'a jamais fini de déchiffrer un texte* et qu'il réussit rarement à se confondre avec ce texte, à devenir le double du compositeur. »⁴

Je trouve frappant cet extrait sur le travail et la mission de l'interprète musical, qui conquière son statut d'interprète en tant qu'il vise à se confondre avec un texte, à devenir du compositeur son double – Leibowitz dira aussi

2. On peut aussi citer les essais musicologiques de Gisèle Brelet, plus anciens (Gisèle BRELET. *L'interprétation créatrice (1) : l'exécution et l'œuvre*. T. 1. Bibliothèque internationale de musicologie. Paris : Presses universitaires de France, 1951) (Gisèle BRELET. *L'interprétation créatrice (2) : l'exécution et l'expression*. T. 2. Bibliothèque internationale de musicologie. Paris : Presses universitaires de France, 1951).

3. C'est moi qui souligne.

4. René LEIBOWITZ. *Le compositeur et son double : essais sur l'interprétation musicale*. T. 72. Gallimard, 1971, 4^{ème} de couverture.

son *analogon*⁵.

Cette idée d'*analogon* n'est pas sans nous évoquer des points bien connus du travail et de la mission de l'interprète psychanalyste, bien sûr du côté freudien classique de « l'effort de lecture » mais aussi du côté « des difficultés et des incertitudes » éprouvées, peut-être pour des raisons différentes du musicien cependant⁶.

Autrement dit, l'idée que l'interprète musicien devrait idéalement se faire *un double* du compositeur ne nous renvoie-t-elle pas à la nature de la place de l'interprète psychanalyste par rapport à l'analysant ? On peut déjà dire que la place de l'analyste n'est sans doute pas si éloignée d'un *analogon* de l'analysant, en particulier dans sa fonction d'objet *a* de l'analysant, ni de l'effort pour se confondre avec le texte de l'analysant. . .

La sémantique formelle

Concernant l'interprétation en informatique, il y a bien sûr le programme *Eliza*⁷, initié dès les années 1960 et qui tente de simuler un entretien avec un thérapeute rogérien. Évidemment, l'expérience qu'on peut en faire se révèle vite décevante. Ceci dit, tous les efforts de programmation ne sont pas sans résultat. Je me souviens, lors de mes études d'informatique, dans un lieu particulier nommé « le bocal », avoir été témoin de l'angoisse de certains de mes camarades, apparue inopinément lorsqu'ils se sont rendu compte d'un effet dans le réel : l'agent conversationnel virtuel (*chatbot*) qu'ils avaient programmé et mis en service sur des sites de rencontres en ligne, il s'est avéré que de vraies personnes en étaient tombées amoureuses. Refermons là cette parenthèse anecdotique.

5. « Il nous est donc possible de dire que, de même que l'exécution est un *analogon* de l'œuvre, l'interprète est l'*analogon* du compositeur. Sa fonction consiste tout d'abord [...] en cette prise de conscience authentique du sens de l'œuvre (et, bien entendu – ceci en découle –, dans un acte de complète probité artistique à l'égard de ce sens), afin que, ayant pénétré ce sens, il se substitue en quelque sorte – pour la durée de l'exécution – au compositeur lui-même. C'est à ce moment qu'il devient précisément son *analogon*, ou son double. » (LEIBOWITZ, *Le compositeur et son double : essais sur l'interprétation musicale*, p. 17).

6. Si l'interprète musicien peut préparer son interprétation d'avance à partir du texte de la partition, l'interprète psychanalyste découvre le texte de l'analysant dans le direct de la séance. Il y a aussi les difficultés propres au transfert.

7. Une version interactive traduite en français est disponible sur internet (M. TRUDEL. *Eliza, thérapeute virtuelle*. URL : <http://eliza.levillage.org/index.html> [visité le 20/03/2020]). L'article fondateur date de 1966 (Joseph WEIZENBAUM. « ELIZA—a computer program for the study of natural language communication between man and machine ». In : *Communications of the ACM* 9.1 [1966], p. 36-45).

De façon encore plus intéressante pour nous, l'informatique théorique recèle une discipline qui pourrait faire pâlir d'envie bon nombre de linguistes, nous-même aussi bien, en ce qu'elle s'approche assez près d'un fantasme très particulier – à savoir le fantasme de la signification... Cette discipline, *l'analyse formelle*⁸, étudie la signification des programmes informatiques, voire les langages de programmation eux-mêmes,⁹ et se ramifie en plusieurs spécialités aux noms évocateurs :

- *la sémantique opérationnelle*,¹⁰ interprétant via un système de transition d'états de la mémoire ;
- *les sémantiques dénotationnelles*,¹¹ interprétant via des fonctions mathématiques ;
- *la sémantique axiomatique*,¹² interprétant via un ensemble de prédicats logiques ;
- mais aussi *les sémantiques dites non-standard*,¹³ interprétant des usages autres que l'évaluation (comme la mise en forme ou le typage d'un programme, ou le profilage d'une évaluation, etc.) ;
- et *l'interprétation abstraite*,¹⁴ qui étudie les relations entre ces différentes sémantiques et recherche des stratégies d'approximations sémantiques qui soient calculables.

Bien sûr, on a pris soin de border ces sémantiques aux deux extrémités, avec les deux significations extrêmes et terminales que sont *l'identité syntaxique* et *le chaos*.

Il ne faut pas croire que ce champ d'étude de l'analyse formelle n'a pas de conséquences importantes dans le réel. Son défaut a par exemple récemment cloué au sol toute une flotte d'avions Boeing, dont certains des quelques 300

8. Le fameux « Abelson et Sussman » constitue une bonne introduction au domaine (Harold ABELSON, Gerald Jay SUSSMAN et Julie SUSSMAN. *Structure and interpretation of computer programs*. Justin Kelly, 1996). Je remercie ici Pierre Jouvelot, mon ancien directeur au Centre de recherche informatique de Mines ParisTech, pour ces références bibliographiques sur l'analyse formelle et pour nos conversations diverses.

9. Cf. David A SCHMIDT. « Programming language semantics ». In : *ACM Computing Surveys (CSUR)* 28.1 (1996), p. 265-267.

10. Cf. Gordon D PLOTKIN. « The origins of structural operational semantics ». In : *The Journal of Logic and Algebraic Programming* 60 (2004), p. 3-15.

11. Cf. Joseph E STOY. *Denotational semantics : the Scott-Strachey approach to programming language theory*. MIT press, 1977.

12. Cf. John MCCARTHY. « A basis for a mathematical theory of computation ». In : *Computer programming and formal systems*. North-Holland, 1963, p. 33-70.

13. Cf. Sergei ABRAMOV et Robert GLÜCK. « From standard to non-standard semantics by semantics modifiers ». In : *International Journal of Foundations of Computer Science* 12.02 (2001), p. 171-211.

14. Cf. Patrick COUSOT. « Interprétation abstraite ». In : *Technique et science informatique* 19.1-2 (2000), p. 3.

programmes embarqués avaient été mal analysés¹⁵. Car la question qu'on pose aux programmes analysés, et dont on attend une réponse, est typiquement : « est-ce que tu peux planter ? »¹⁶

Sans aller jusqu'à poser une telle question à un analysant, il y a peut-être pour l'affûtage de notre pratique interprétative un gisement encore peu aperçu dans ce type de recherches sémantiques formelles – à la fois grâce à leur degré d'élaboration et leur diversité d'approches – si nous admettons l'idée que la psychanalyse ne se fait pas sans le langage, dans l'interprétation des formations de l'inconscient, du désir, voire dans les pérégrinations de la question « qui suis-je ? ».

Étude différentielle

Textualité, opération, création

Les trois disciplines que sont l'informatique théorique, la musique et la psychanalyse partagent au niveau de l'interprétation certains traits communs.

Le premier trait commun, assez évident, est sans doute la *textualité* du matériel à interpréter, que ce soit dans le texte de l'analysant à interpréter¹⁷, dans le texte musical de la partition analysé par les musicologues et interprété par les musiciens, ou dans le texte des programmes informatiques, jusqu'à l'analyse des langages de programmation eux-mêmes vus comme des espaces de potentialités textuelles.

Le deuxième trait commun réside me semble-t-il dans l'idée plus complexe d'*opération*¹⁸. Concernant l'analyse formelle, la place cruciale de la notion

15. « *Finally, the software relied on systems known for their propensity to fail (angle-of-attack indicators) and did not appear to include even rudimentary provisions to cross-check the outputs of the angle-of-attack sensor against other sensors.* » (Gregory TRAVIS. « How the Boeing 737 Max Disaster Looks to a Software Developer ». In : *IEEE Spectrum* [18 avr. 2019]. URL : <https://spectrum.ieee.org/aerospace/aviation/how-the-boeing-737-max-disaster-looks-to-a-software-developer> [visité le 21/03/2020]). Un an après, les avions 737 Max n'ont toujours pas l'autorisation de décoller (Alan LEVIN, Siddharth Vikram PHILIP et Christopher JASPER. « Boeing Fixing New Software Bug on Max ». In : *Bloomberg* [6 fév. 2020]. URL : <https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-02-06/boeing-identifies-new-software-problem-on-grounded-737-max-jet> [visité le 21/03/2020])

16. Voici deux exemples simples de questions plus concrètes : les divisions par zéro et les accès à des index de tableaux au-delà de leurs limites.

17. Le texte des contenus manifestes des rêves recueilli méthodiquement par Freud dans sa *Traumdeutung* en vue de son interprétation en est exemplaire.

18. J'avance que l'idée d'opération est plus complexe que celle de textualité d'une part parce que la textualité s'impose à nous dans sa « motérialité » (Jacques LACAN. « Confé-

d'opération est évidente. Mais pour les autres ? Lacan a consacré l'année 1958-59 de son séminaire à l'interprétation, pendant laquelle il a spécialement plaidé pour une interprétation plus précise¹⁹, opportune²⁰ et juste²¹, en décortiquant de façon plutôt didactique des interprétations dont il a montré que certaines ont été ratées²², à partir de cures de différents analystes, dont Ella Sharpe, Ernst Kris, Edward Glover et Melanie Klein. Presque vingt ans plus tard, en 1977, Lacan aura cette formule :

« l'interprétation n'a pas plus à être vraie que fausse. Elle a à être juste (...) »²³

rence à Genève sur le symptôme ». In : *Le bloc-notes de la psychanalyse* 5 [1985], p. 5-23) et d'autre part, parce que le terme d'opération possède plusieurs sens qui peuvent s'appliquer à l'interprétation et que chacun de ces sens présente des difficultés à saisir, que ce soit l'opération formelle telle que développée par Granger qui la rapproche de la flèche dans la théorie des Catégories tout en insistant sur l'imperfection de la codétermination des opérations et des objets (Gilles-Gaston GRANGER. *Formes, opérations, objets*. Librairie Philosophique. Paris : Vrin, 1994. 402 p., p. 388), ou que ce soit l'analogie lacanienne de l'opération chirurgicale de la circoncision psychique (« Ce qui se propose ici comme visée à l'horizon pour l'interprétation analytique n'est rien d'autre qu'une espèce d'opération de circoncision psychique. » Jacques LACAN. *Le séminaire. Livre VI : le désir et son interprétation, 1958-1959*. Paris : Martinière, 2013. 615 p., p. 228) ou de l'épissure et du raboutage (Cf. figure 26 « La double épissure de l'interprétation analytique », reprenant la séance du 20 janvier 1976 du séminaire *Le sinthome*. Michel BOUSSEYROUX. « *Tu es cela* » : *sinthome, poème et identité*. ... In Progress. Paris : Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2019, p. 95).

19. « C'est pourquoi je pose en somme la question de savoir si, par une méthode plus prudente, pouvant être considérée comme plus stricte, nous ne pouvons pas arriver à une plus grande précision dans l'interprétation. » (LACAN, *Le désir et son interprétation*, p. 254).

20. « On ne peut pas dire que le sujet [*en analyse avec Ella Sharpe*] soit dans une position de pure et simple négation, qu'il rejette purement et simplement la proposition de l'analyste, qui paraît être au contraire le type même de l'interprétation opportune [...] » (ibid., p. 194).

21. « Il s'agit pour moi de vous apprendre à épeler, si l'on peut dire, dans quel sens vont un certain nombre d'inflexions que l'analyste fait subir à la compréhension du matériel qu'elle nous présente, et qui loin d'en augmenter l'évidence, empêchent d'en donner la juste interprétation. » (ibid., p. 225).

22. « Coincer l'adversaire à la sortie et le prendre à la gorge, c'est justement là la réaction inadéquate. Pas un instant ça ne vous rend plus capable le *corner* au jeu, c'est-à-dire là où se passent les relations avec l'Autre, l'Autre comme lieu de la parole, comme lieu de la loi, comme lieu des conventions du jeu. C'est justement cela qui se trouve, par cette légère déclinaison de l'acte d'intervention analytique, raté. » (ibid., p. 252).

23. « Traiter le symptôme comme un palimpseste, c'est dans la psychanalyse une condition d'efficacité. Mais ceci ne dit pas que le signifiant qui manque pour donner le trait de vérité ait été effacé, puisque nous parlons quand nous savons ce que dit Freud, de ce qu'il a été refoulé et que c'est là le point d'appel du flux inépuisable de significations qui se précipite dans le trou qu'il produit. Interpréter consiste certes, ce trou, à le clore.

Cette formule, qui met l'accent sur la justesse comme exigence dans l'interprétation psychanalytique, ne peut pas ne pas nous faire penser à la musique, et pas seulement à l'authenticité d'une interprétation musicale mais aussi à la justesse d'une improvisation, de façon peut-être encore plus nette, point que je n'ai pas le temps de développer ici²⁴.

La dimension de *création* serait un troisième trait commun. Un musicien crée une interprétation d'une partition ; une sémantique formelle crée une interprétation d'un programme informatique ; une interprétation psychanalytique, que crée-t-elle ? L'article tardif de Freud sur les constructions dans l'analyse²⁵ et l'invention du concept de *sinthome*²⁶ par Lacan à la fin de son enseignement ne nous suggèrent-ils pas aussi, au-delà du travail de réduction interprétative, une forme de création dans l'analyse ?

Signification, ego, discours

Évidemment, ces trois disciplines ne font pas que converger.

D'un côté, la psychanalyse et l'analyse formelle font toutes les deux fond de la signification et écartent la question de l'ego de l'agent mais l'interprétation musicale se distingue d'elles deux notamment par l'absence de signification – absence qui facilite des modalités de jouissances hors-sens –, et par la promotion de l'ego de l'interprète, que ce soit par des modalités d'affirmation ou d'effacement.

Mais l'interprétation n'a pas plus à être vraie que fausse. Elle a à être juste, ce qui en dernier ressort va à tarir cet appel de sens, contre l'apparence où il semble fouetté au contraire. » (Jacques LACAN. « Préface à l'ouvrage de Robert Georjgin ». In : *Cahiers Cistre*. Cistre-essai 3 [1977], p. 9-17, p. 16).

24. On pourra se reporter à un petit opuscule plutôt rafraîchissant de Volker Biesenbender qui défend la cause de l'improvisation dans l'apprentissage musical et qui dit notamment ceci qui peut nous intéresser pour notre pratique psychanalytique de l'interprétation : « La perméabilité, la capacité d'évoluer et la mobilité intérieure auront plus de valeur que le respect de principes et de règles non dictés par le cours naturel de la musique. Il sera plus important d'être ouvert à l'expérience du moment que de répondre à des attentes extérieures et de se contenter des maigres satisfactions de l'habitude et du consommable. » (Volker Biesenbender, 2001, *Plaidoyer pour l'improvisation dans l'apprentissage instrumental*, traduction C. Barret, éd. Van de Velde, p.103). Les aspects de *timing* et d'à propos sont aussi à prendre en considération.

25. « La raison pour laquelle on entend si peu parler de "constructions" dans les exposés de la technique analytique, c'est qu'au lieu de cela on parle d'"interprétations" et de leur effet. Mais, à mon avis, le terme de construction est de beaucoup le plus approprié. » (Sigmund FREUD. « Constructions dans l'analyse ». In : *Résultats, idées, problèmes*. Bibliothèque de psychanalyse II : 1921-1938 [1985], p. 273).

26. Jacques LACAN. *Le séminaire. Livre XXIII : Le sinthome, 1975-1976*. Paris : Seuil, 2005.

D'un autre côté, la psychanalyse et l'interprétation musicale fonctionnent toutes les deux à partir d'une discursivité mais la sémantique formelle se distingue d'elles deux essentiellement par l'absence de dispositif discursif : dans l'analyse formelle il n'y a pas d'adresse, pas d'écoute, pas de sujet bien sûr ni d'objet, pas de transfert, il s'y déploie plutôt dans sa pureté le réel du symbolique.

Normes sociales et coupure

Quant à l'interprétation psychanalytique, elle se distingue à la fois de l'interprétation musicale et de l'analyse formelle par au moins deux aspects.

Elle s'en distingue d'abord par son rapport aux normes, à savoir un rapport de la psychanalyse aux normes sociales que Lacan montre à la fin de son séminaire sur le désir et son interprétation comme étant à la fois spécialement lié, problématique et excentré.²⁷

Et sans doute le plus important, l'interprétation analytique se distingue par ce qu'il faut reconnaître comme l'une de nos méthodes les plus efficaces : la coupure interprétative²⁸.

27. « Si vous me permettez de terminer sur quelque chose qui introduit la place à laquelle nous devons nous situer, nous analystes, dans ce rapport au désir. Ça n'ira pas, en effet, si nous ne savons pas nous faire une certaine conception cohérente de notre fonction par rapport aux normes sociales. Ces normes sociales, s'il est une expérience qui doit nous apprendre combien elles sont problématiques, combien elles doivent être interrogées, combien leur détermination se situe ailleurs que dans leur fonction d'adaptation, c'est bien celle de l'analyste. » (LACAN, *Le désir et son interprétation*, p. 569).

28. « La coupure est sans doute le mode le plus efficace de l'interprétation analytique. Cette coupure, on veut la faire mécanique, la soumettre à un temps préfabriqué. Eh bien, non seulement nous la mettons effectivement tout à fait ailleurs, mais nous ajoutons que c'est l'une des méthodes les plus efficaces de notre intervention. Sachons y insister et nous y appliquer. Cela dit, n'oublions pas la présence, dans cette coupure, de ce que nous avons appris à reconnaître sous la forme de l'objet phallique, latent à tout rapport de demande comme signifiant du désir. » (ibid., p. 572).

Références

- ABELSON, Harold, Gerald Jay SUSSMAN et Julie SUSSMAN. *Structure and interpretation of computer programs*. Justin Kelly, 1996.
- ABRAMOV, Sergei et Robert GLÜCK. « From standard to non-standard semantics by semantics modifiers ». In : *International Journal of Foundations of Computer Science* 12.02 (2001), p. 171-211.
- BOUSSEYROUX, Michel. « *Tu es cela* » : *sinthome, poème et identité*. ... In Progress. Paris : Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2019.
- BRELET, Gisèle. *L'interprétation créatrice (1) : l'exécution et l'œuvre*. T. 1. Bibliothèque internationale de musicologie. Paris : Presses universitaires de France, 1951.
- *L'interprétation créatrice (2) : l'exécution et l'expression*. T. 2. Bibliothèque internationale de musicologie. Paris : Presses universitaires de France, 1951.
- COUSOT, Patrick. « Interprétation abstraite ». In : *Technique et science informatique* 19.1-2 (2000), p. 3.
- EPFCL-FRANCE. *Le devoir d'interpréter*. Revue du Champ lacanien. T. 21. Paris, 2018. 188 p.
- FREUD, Sigmund. « Constructions dans l'analyse ». In : *Résultats, idées, problèmes*. Bibliothèque de psychanalyse II : 1921-1938 (1985).
- GRANGER, Gilles-Gaston. *Formes, opérations, objets*. Librairie Philosophique. Paris : Vrin, 1994. 402 p.
- LACAN, Jacques. « Conférence à Genève sur le symptôme ». In : *Le bloc-notes de la psychanalyse* 5 (1985), p. 5-23.
- *Le séminaire. Livre VI : le désir et son interprétation, 1958-1959*. Paris : Martinière, 2013. 615 p.
- *Le séminaire. Livre XXIII : Le sinthome, 1975-1976*. Paris : Seuil, 2005.
- « Préface à l'ouvrage de Robert Georjgin ». In : *Cahiers Cistre*. Cistressai 3 (1977), p. 9-17.
- LEIBOWITZ, René. *Le compositeur et son double : essais sur l'interprétation musicale*. T. 72. Gallimard, 1971.
- LEVIN, Alan, Siddharth Vikram PHILIP et Christopher JASPER. « Boeing Fixing New Software Bug on Max ». In : *Bloomberg* (6 fév. 2020). URL : <https://www.bloomberg.com/news/articles/2020-02-06/boeing-identifies-new-software-problem-on-grounded-737-max-jet> (visité le 21/03/2020).
- MCCARTHY, John. « A basis for a mathematical theory of computation ». In : *Computer programming and formal systems*. North-Holland, 1963, p. 33-70.

- PLOTKIN, Gordon D. « The origins of structural operational semantics ». In : *The Journal of Logic and Algebraic Programming* 60 (2004), p. 3-15.
- SCHMIDT, David A. « Programming language semantics ». In : *ACM Computing Surveys (CSUR)* 28.1 (1996), p. 265-267.
- STOY, Joseph E. *Denotational semantics : the Scott-Strachey approach to programming language theory*. MIT press, 1977.
- TRAVIS, Gregory. « How the Boeing 737 Max Disaster Looks to a Software Developer ». In : *IEEE Spectrum* (18 avr. 2019). URL : <https://spectrum.ieee.org/aerospace/aviation/how-the-boeing-737-max-disaster-looks-to-a-software-developer> (visité le 21/03/2020).
- TRUDEL, M. *Eliza, thérapeute virtuelle*. URL : <http://eliza.levillage.org/index.html> (visité le 20/03/2020).
- WEIZENBAUM, Joseph. « ELIZA—a computer program for the study of natural language communication between man and machine ». In : *Communications of the ACM* 9.1 (1966), p. 36-45.